



« Il sera un homme seul, cela va de soi... »
La Maison Thüringer

Les Amis de Panaït Istrati

Bulletin trimestriel

Association fondée en 1969 par Edouard Raydon et Jean Stanesco

Printemps 1997 • n°44

S o m m a i r e

Tribuna de Cluj rend hommage à Jean Hormière **p. 2**

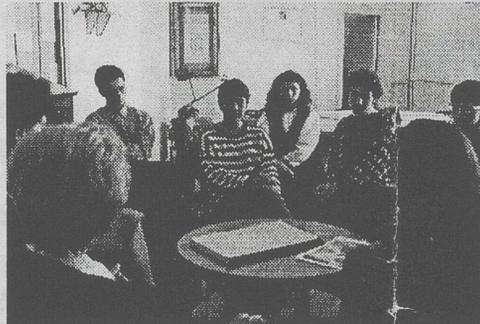
Rencontres istratiennes à Braïla **p. 3**

INEDIT : deux lettres de Rubin à Panaït Istrati **p. 4 et 5**

Une soirée au Cercle Littéraire Européen de Bruxelles **p. 6 et 7**

Associations de Roumanie et d'ailleurs **p. 8**

Rencontres istratiennes à Braïla voir page 13.



BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ
SECTION LETTRES
109, Boul. Hériot
06200 NICE
Tél. 04 93 37 55

Chers Amis,

Nous vous avons fait attendre ce Bulletin N°44, et vous prions de nous en excuser. La disparition de Jean Hormière nous a laissés dans une profonde détresse. En tant qu'ami, il demeure irremplaçable. En tant que président de notre association, il avait entrepris un précieux travail, que nul parmi nous aujourd'hui ne se trouve en mesure de continuer.

En conséquence, vous serez cette année, pour la première fois depuis douze ans, privés de votre Cahier annuel. Nous ne désespérons pas de le voir reparaitre, et c'est dans cette optique que nous avons confié nos archives, qui comportent encore de nombreux inédits, à l'Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine, dont le directeur

Olivier Corpet leur a réservé un très chaleureux accueil. L'I.M.E.C. nous est apparu comme le lieu idéal, offrant toutes garanties quant à la conservation et à l'exploitation de nos archives, et pouvant nous apporter une aide précieuse pour rassembler les fonds partiels qui se sont constitués, en France et à l'étranger, au cours de l'histoire de l'Association. Notre vœu est que parmi les chercheurs qui le fréquentent, s'en trouve un qui reprenne la responsabilité de nos Cahiers.

Notre Bulletin, cependant, est maintenu, où nous vous proposerons, outre les traditionnelles informations associatives, des inédits. Il assurera le lien entre les adhérents et témoignera de la pérennité de l'Association.

Compte tenu de l'interruption des Cahiers, le C.A. fera à l'Assemblée générale la proposition suivante : abaissement de la cotisation annuelle à 120 F (membre actif - la cotisation membre bienfaiteur étant laissée à l'appréciation de chacun).

Nous espérons vous voir nombreux à cette assemblée, qui se tiendra le :

Samedi 12 avril, à 14 h,
au restaurant Le Tahar
(164, bld. de Grenelle
75015 Paris).

Comme de coutume, un déjeuner réunira tous ceux qui le désirent.

Dominique Foufelle

Courrier, commandes de Cahiers et chèques à envoyer à :

Les Amis de Panaït Istrati

c/o Christian Golfetto - BP 5027 - 69602 Villeurbanne cedex - Tél. : 04 78 84 45 40

La vie de l'association

Cluj se souvient de Jean

Pour Ion Muslea auquel Jean Hormière rappelle, par le style et le destin, un autre lecteur de français, Philippe Folch, Jean Hormière restera l'extraordinaire animateur de théâtre, le cinéaste, le fascinant lecteur de français des premières années après 1989. Jeanne-Marie Santraud garde de Jean Hormière l'image d'une personnalité culturelle et humaine, belle figure du passé, qui non seulement reste gravée dans la mémoire de ses amis, mais se manifeste comme présence active car, Istrati le savait, il n'y a pas de présent sans passé. Bernard Paqueteau se souvient de Jean Hormière, dernier lecteur de français à l'Université de Cluj, messager de la culture et de l'esprit français, symbole de l'ouverture vers le dialogue et la découverte d'autres horizons. Claude Karnoouh rappelle que, pour Jean Hormière, puisque les paroles s'envolent, la culture ne suffisant pas à faire un homme véritable, il faut donc réunir d'autres qualités, mission dont il s'était acquitté. Maria Cogalniceanu évoque les qualités et composantes de la personnalité protéiforme qu'était Jean Hormière ; il demeure aussi à ses yeux la copie physiognomique de Panait Istrati. Liliana Somfalean, en un morceau lyrique, à la fois cri de tendresse et de révolte, revoit la silhouette de ce grand ami sur un fond méditerranéen en train de s'estomper, dans un parfum d'orange au goût d'amertume. Heinz Gilda, étudiant et

Jean Hormière vécut trois ans à Cluj-Napoca, belle ville universitaire de Transylvanie, où tant son érudition que sa verve et son sens de l'amitié ont laissé un souvenir impérissable. La revue Tribuna lui a rendu hommage⁽¹⁾. Nous présentons l'essentiel des souvenirs recueillis.

membre de la troupe théâtrale de l'Université de Cluj, exprime sa reconnaissance envers Jean Hormière qui fut son professeur et lui dispensa tout à la fois des leçons d'art et de vie : les coulisses pleurent dans nos larmes. Mugur Popovici entend résonner à son oreille les souhaits formulés par Jean Hormière, lors de leur dernier entretien téléphonique, depuis l'hôpital : que perdure le souvenir d'Istrati. Quant à Virgil Ciomos, il brosse, sans fioritures, le portrait de Jean Hormière, professeur qui, par l'image qu'il donnait de la France des intellectuels, stimulait une réflexion sur le rôle que les personnalités jouent par rapport aux institutions.

1. N°28, 24 novembre - 4 décembre 1996.

Aidez-nous à diffuser les Cahiers !

Offrir des Cahiers constitue un bon moyen de faire connaître Istrati - et de nous aider à maintenir l'Association vivante en attendant de reprendre nos publications. Hormis le N°1, tous les autres sont disponibles, à des conditions spéciales pour nos adhérents (contacter Christian Golfetto).

Un pêcheur
dans le delta du Danube.

Pour découvrir la Roumanie

Le centre social et culturel « La Condition des Soies » de Lyon propose un voyage en Roumanie, du 27 août au 8 septembre. Bucarest, Brasov, Cluj, le Maramures, les monastères de la Bucovine, le delta du Danube, seront les étapes principales de ce périple - pour la raisonnable somme de 5850F, vol, hébergement et visites compris. S'adresser directement à la « Condition des Soies » : 7, rue Polycarpe - 69001 Lyon - 04 78 39 36 36.



© Durtel Alarany

Istrati et les adolescents braïlois

Les cinéastes Hélène Lioult et Nicole Alix, d'Aix-en-Provence, ont passé deux jours à Braïla, en septembre 1996, afin de prospecter pour un film dont elles préparent le tournage: Panaït Istrati, écrivain vagabond. Elles y ont rencontré des lycéens enthousiastes.

Les deux cinéastes, qui ont dilaté le temps pour le soumettre à leur volonté, ont profité de chaque seconde de leur séjour braïlois et multiplié les rencontres. Après une courte visite à l'Inspection Départementale de la Culture, elles ont fait une promenade sur le Danube, suivie d'un périple sur les traces de l'écrivain: rues et maisons de sa jeunesse, le célèbre quartier Comorofca (théâtre de *Codine*), son village natal de Baldovinesti, la Maison Mémoriale où se trouvent les objets offerts, en 1984, par Margareta Istrati et Alexandre Talex.

Les hôtes se sont montrés accueillants et ont accepté que les objets du patrimoine istratien soient immortalisés par des photos. Ainsi, les bottes de Panaït Istrati, bottes luxueuses réalisées par le bottier Ionesco, rue du Colisée à Paris, pourraient devenir, par exemple, le leitmotiv de ce film du vagabondage.

Hélène Lioult et Nicole Alix se sont ensuite entretenues avec les élèves et les étudiants de trois institutions braïloises: le lycée Nicolae Iorga, le lycée Nicolae



Table ronde au lycée Nicolae Iorga.

Balcescu, l'école des Beaux-Arts Hariclea Darclée. Les adolescents se sont exprimés sans complexe; ils ont émis des opinions favorables ou défavorables sur Istrati. Ils ont surtout marqué leur admiration pour un écrivain parti dans le monde afin de le connaître, mais afin aussi de s'auto-connaître, écrivain qui a campé, dans la littérature universelle, le portrait du Roumain dans sa spécificité, «citoyen du monde» par vocation mais surpris par les drames et les déceptions du XX^e siècle. Le dialogue des deux cinéastes avec les jeunes Braïlois a ouvert

des perspectives nouvelles sur la création istratienne. Les intervenants ont cherché à faire la distinction, dans son oeuvre, entre la réalité et la fiction; ils ont proposé des termes de comparaison différents des termes habituels. On peut considérer que les deux réunions autour d'Istrati constitueront un probable point de repère pour le scénario du film. Ce dernier a suscité un intérêt sans réserve chez ces adolescents, qui en attendent impatiemment la diffusion sur la chaîne de télévision française captée en Roumanie.

Maria Cogalniceanu

Impressions de la Comorofca

«La taverne de Codine est devenue une église néo-évangélique, surprenante bâtisse trop blanche, trop propre dans ces rues boueuses et pauvres. Au coin de l'une d'elles où un groupe de jeunes hommes s'étonnaient de nous voir, Maria lisait la plaque commémorant la création du syndicat du port, qu'Istrati a participé à fonder. Et un peu plus loin des dames

de la Comorofca expliquaient, enthousiastes, que Codine était leur voisin. Voilà la force de la vraie littérature populaire, doublée du souvenir du tournage d'Henri Colpi, qui permet au personnage inventé d'être plus vivant dans le souvenir des gens que s'il avait réellement existé».

(extrait d'une lettre d'Hélène Lioult)

Deux lettres de Rubín à Panaït Istrati

Ces deux lettres, ainsi que la réponse de l'établissement de Kallia, faisaient partie de l'importante correspondance inédite retrouvée l'année dernière par Jean Hormière chez Alexandre Talex, et autour de laquelle il avait articulé les sommaires des prochains Cahiers. Nous publierons dans nos Bulletins des inédits atypiques, conservant les correspondances denses ou que la cohérence impose de regrouper, pour les Cahiers, dont nous espérons reprendre la publication. Nous débutons ici avec deux lettres d'un certain Rubín, sur lequel nous ne possédons pas plus d'informations qu'il n'en

fournit lui-même. L'absence d'autres documents nous incite à penser qu'à la suite du refus, provisoire pourtant, de l'établissement de Kallia, l'affaire ait été abandonnée (en octobre 1933, Istrati est à Paris; puis il passera l'hiver à Nice). On ne peut s'empêcher de le regretter. Car, quand bien même Rubín aurait exagéré les promesses de guérison justifiant le voyage en Palestine, on imagine avec quel enthousiasme Istrati a dû accueillir l'idée de retrouver ce Proche-Orient où il avait vécu, près de trente ans auparavant, tant d'aventures exaltantes et formatrices. Ces lettres ont été traduites du roumain par Martha Popovici.

Tel Aviv (Palestine)
21, rue Hess

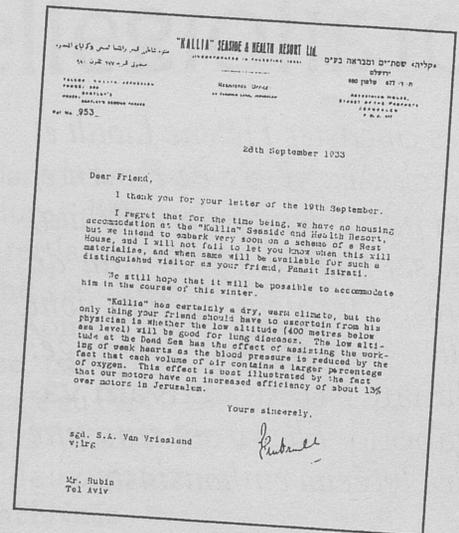
Ami Istrati,

Te rappelles-tu encore le peintre palestinien Rubín que tu avais rencontré un soir chez Conrad Bercovici ?

Je crois que oui. Permetts-moi de te dire que les nouvelles de ta maladie, de ton séjour à l'hôpital en Roumanie, m'ont fait beaucoup de peine (j'ai lu *Les Nouvelles littéraires*, ta lettre à Mauriac) et je crois que c'est mon devoir d'ami

et d'admirateur de t'écrire que, pour ta santé et pour vaincre la maladie, le meilleur endroit au monde est la Palestine, plus précisément l'air sec et chaud des rives de la Mer Morte.

L'idée de t'écrire cette lettre et de te faire cette proposition m'est venue il y a quelques jours, lors de ma visite à Kallia, une station au bord de la Mer Morte (à côté de Jéricho). On m'a raconté le cas d'un officier anglais malade, qui y était venu quelques mois au-



paravant dans un état grave, et qui allait aujourd'hui très bien. Les médecins qui l'avaient vu, ont prédit que quelques mois de plus à l'air sec et riche en minéraux de la Mer Morte guériraient complètement ses lésions pulmonaires.

Je serais content si tu pouvais consulter tes médecins à Paris à ce sujet, et si ma proposition pouvait t'être utile.

Je te souhaite bonne santé et bonne humeur.

Rubín

Le 2 octobre 1933

21, rue Hess - Tel-Aviv

Cher Ami Istrati,

J'ai reçu ta carte postale et je me suis renseigné tout de suite pour pouvoir te donner les renseignements que tu demandes.

Je te joins la lettre que j'ai reçue de l'établissement « Kallia », au bord de la Mer Morte. Il en ressort qu'actuellement, ils n'ont pas encore les moyens d'accueillir des pensionnaires, mais qu'ils espèrent pouvoir t'hospitaliser dans le courant de l'hiver prochain.

Donc, même si l'hôtel n'est pas

encore prêt, il y aura exceptionnellement une solution pour toi. Mais tu dois avant tout demander conseil à tes médecins au sujet de la position géographique de la Mer Morte, car si l'air y est en effet chaud et sec, il est très riche en oxygène et l'altitude est de 400 m en-dessous du niveau de la mer. Même s'il n'y a pas de place au bord de la mer, on peut toujours en trouver une dans un hôtel à Jéricho (à 5 - 6 km de la Mer Morte, également à 400 m en-dessous du niveau de la mer). En ce qui concerne le prix, tu dois compter environ 80 - 100 piastres

par jour (au maximum), c'est-à-dire, 65 - 80 F au cours actuel. Ecris-moi ce que tu envisages de faire. Les Palestiniens seraient heureux de t'avoir parmi eux. Kyra Kyralina et Oncle Anghel ont beaucoup d'admirateurs par ici. J'ai lu ta « Lettre à Romain Rolland dans les N.L. »⁽¹⁾

J'attire une fois encore ton attention sur le fait que tu dois consulter tes médecins avant de venir ici, et bien réfléchir - la Palestine est encore un pays primitif.

Je te souhaite bonne santé et j'attends ta réponse.

Rubin

Réponse de l'établissement Kallia jointe à la lettre de Rubin ⁽²⁾

28 septembre 1933,

Cher Ami,

Merci pour votre lettre du 19 septembre. J'ai le regret de vous dire que pour l'instant, nous ne disposons pas de possibilité d'hébergement à la station balnéaire et thermale « Kallia », mais nous avons l'intention de mettre en œuvre très prochainement un projet d'hôtel, et je ne manquerai pas de vous faire savoir quand il se concrétisera, et que nous serons en mesure d'accueillir un visiteur aussi remarquable que votre ami Panait Istrati.

Nous espérons bien pouvoir le recevoir dans le courant de l'hiver.

« Kallia » jouit sans aucun doute d'un climat chaud et sec, mais la seule chose dont votre ami doit obtenir confirmation auprès de son médecin, c'est si la basse altitude (400 m en-dessous du niveau de la mer) est bonne contre les maladies pulmonaires. La basse altitude de la Mer Morte est bénéfique en cas de faiblesse cardiaque, en ce que l'air contient, pour un même volume, un plus fort pourcentage d'oxygène. Cet effet trouve sa meilleure illustration dans le fait que nos moteurs ont une efficacité supérieure d'environ 13% à ceux de Jérusalem. Bien à vous,

1 - Les Nouvelles Littéraires de Frédéric Lefèvre (NDT).

2 - Cette lettre, envoyée à Rubin, vraisemblablement un Juif roumain établi en Palestine, a été écrite en anglais. Rappelons qu'en 1933, la Palestine est encore sous mandat britannique, et que la déclaration Balfour (1917) y a encouragé l'établissement « d'un Foyer national pour le peuple juif (...) étant clairement entendu que rien ne sera fait qui pourrait porter préjudice aux droits civils et religieux des communautés non juives en Palestine, ainsi qu'aux droits et au statut politique dont les Juifs pourraient jouir dans tout autre pays. » En 1933, l'une et l'autre de ces propositions ont déjà été sérieusement mises à mal.

Istrati en 1933

- Installation à Bucarest, définitive, comme l'avenir le dira.
- Une nouvelle attaque de tuberculose l'immobilise de mars à juin au sanatorium de Filaret.
- Des articles, dont le fameux « L'homme qui n'adhère à rien », paraissent dans *Les Nouvelles littéraires*, suscitant comme de coutume la controverse.
- Lors de la « Semaine du Livre » à Bucarest, il est attaqué par une bande fasciste antisémite, agression dont la presse occidentale se fera l'écho.
- Séjour en Hollande auprès de son ami A.M. de Jong, en compagnie de sa jeune épouse Margareta.
- Il passe l'hiver à Nice, ville qui a tant compté dans son histoire, et dont le climat l'aide à lutter contre la maladie.
- *La Maison Thüringer* et *Le Bureau de placement* sortent en librairies.

M

anifestations istratiennes

Une soirée au Cercle Littéraire européenne de Bruxelles

Le Cercle Littéraire européen réunit les amoureux de la littérature européenne. Ses membres viennent de tous les horizons : les affaires, le professorat, la magistrature, les Communautés Européennes. Chaque mois, ils étudient un auteur ou un livre. Sur la proposition d'Huguette de Broqueville, Secrétaire Générale du PEN Club de Belgique, le Baron et la Baronne van der Staten Waillet ont mis, le 7 décembre, leur salon à la disposition de Monsieur Mugur Popovici, premier secrétaire de l'Ambassade de Roumanie auprès du Roi, qui venait leur parler de Panaït Istrati. Le public avait lu *Kyra Kyralina*, *Les Haïdoucs*, *Les Chardons du Baragan*. Aussi, l'exposé de Monsieur Popovici, centré sur la vie d'Istrati, sur ses luttes, ses révoltes, ont donné un autre aspect de ce conteur de génie, de cet homme hors du commun. Ce bel exposé était entrecoupé de lectures par Huguette

de Broqueville, lectures tirées de « Pour avoir aimé la terre », « La préface de Romain Rolland » pour *Kyra Kyralina*, « Adolescence tourmentée », la conception de l'art et le désespoir de l'homme qui n'adhère à rien.

M. Popovici a souligné comment *Vers l'Autre flamme* a indigné les intellectuels de droite et de gauche, laissant Panaït Istrati seul face à la désaffection de ses amis.

Beaucoup de questions ont fusé. Ce public découvrait en Istrati un être courageux, volontaire, généreux, d'une honnêteté intellectuelle exemplaire. Quelqu'un hors du temps, hors de l'espace même, tantôt en Roumanie, tantôt en Russie, en Suisse, en France, fuyant toute médiocrité. La « roumanité » de ce moraliste a été évoquée. Nous savons que pour certains critiques roumains, Istrati qui écrivait directement en français n'est pas roumain. Pour nous, ce petit quelque chose d'étran-

ge dans la langue française, sous la plume d'Istrati, nous donne à goûter la saveur de l'âme roumaine. La correspondance d'Istrati avec Romain Rolland est savoureuse, par exemple, lors de son passage au PEN Club de Bruxelles, en 1927, Panaït écrit qu'au bout de deux jours il a fui les « emPENnés » belges qui portent le soir un smoking !

Participaient à ce débat passionné : M. et Mme Charles van der Straten Waillet, M. et Mme Mario Burgio, Barbara Emerson, Mme Charles-Ferdinand Nothomb, Anne de la Vallée Poussin, M. et Mme van Ypersele, M. Stéphane Gilbert, M. et Mme Damien Wigny, Mme Bénédicte Lapeyre, Mme Françoise Briffaux, Mme Staffan Paues, M. et Mme Missir, M. Popovici. L'Angleterre, la France, l'Italie, le Luxembourg, la Suède, la Belgique et la Roumanie étaient ainsi représentés.

Huguette de Broqueville

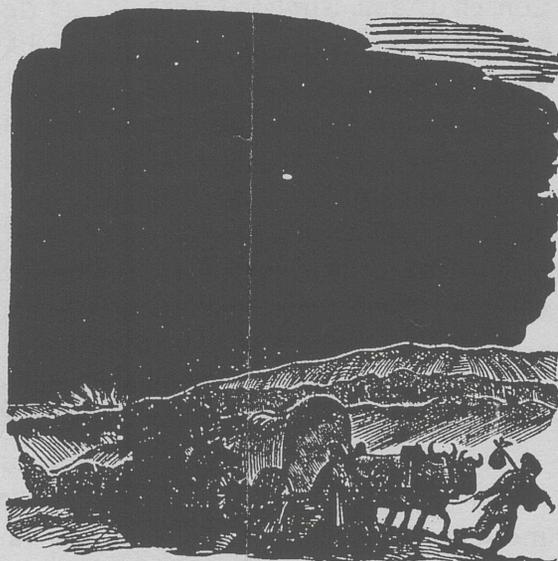


Mugur Popovici venait présenter au Cercle, pour la première fois, un écrivain de « l'autre Europe », dont les perspectives d'adhésion à l'Union Européenne rendent nécessaire une connaissance plus approfondie.

Etait-ce trop demander de commencer un tel périple par Panaït Istrati dont l'œuvre et la vie semblent « cadrer » si difficilement avec l'image traditionnelle de l'écrivain « national » de l'Europe de l'Ouest dont langue, sujets et nationalité tendent généralement à converger en une seule personne, sinon carrément coïncider ? Istrati que le Grand Larousse (tout au moins celui des années 1930) considère comme un « écrivain roumain de langue française, que certains Roumains hésitent encore à considérer comme roumain justement parce qu'il a écrit en une langue non-roumaine, qui a passé sa vie « à l'étranger » tout en relatant un monde lié, par beaucoup d'aspects, à la Roumanie, qui parlait et écrivait plusieurs langues, qui avait une sensibilité « à cheval » entre l'Orient et l'Occident, etc.

Comment aborder cette admirable autobiographie qu'est *Kyra Kyralina* (dont les membres du Cercle avaient lu le texte en différentes éditions - et langues), ou *Présentation des Haïdoucs*, ou *Nerrantsoula*, et tant d'autres, sans aborder (d'abord) l'empire, c'est-à-dire le cadre supranational, politique et culturel, dans lequel s'insère l'œuvre du grand écrivain ? Admirable tentative de M. Popovici et de Madame de Broqueville, alternant - sous l'œil

attentif de la présidente et des nombreux présents, - références à la vie de l'écrivain avec lecture de pages ou paragraphes parmi les plus significatifs d'un homme qui n'a jamais cessé de s'interroger sur l'humanité à travers chacun de ses personnages, ou par le tru-



chement de scènes et tableaux immortalisant un monde peut-être disparu à jamais.

N'est-ce pas une gageure de présenter des « haïdoucs » dont les intéressés eux-mêmes se veulent héros tout en étant perçus, parfois, dans leur propre monde, comme de véritables bandits, répétition interminable d'un geste, d'une action, qui - suivant les points de vue - sera soit un acte héroïque (une geste !), soit un acte de terrorisme (dont témoigne encore l'expression turque synonyme - ou homonyme - « hayaut ») ?

Comment appréhender la grandeur d'Istrati sinon par une culture d'empire (la culture ottomane) qu'il représente et que le Grand Larousse semble vouloir décrire en disant qu'il peint (entre autres) « des appétits énormes,

des passions fougueuses et meurtrières, des vices terribles ; ses récits rudes et désespérés étant d'un romantisme à la fois sobre et virulent » (seule concession, à notre avis, à l'influence occidentale) ? Un père « contrebandier grec » et une mère roumaine ; une vie de souffrance dans un monde dont chaque aspect original est exprimé par un mot qui n'existe pas en français et qui a été repris tel quel en cette langue bien avant que le lait caillé ne devînt du yogourt et que le narguilé ne revienne sur la scène à travers les pipes de Katmandou dont parle Gérard Teffin. Et quoi encore ? Oserais-je rapprocher Istrati d'Antonin Artaud, lui aussi marqué indélébilement par l'empire, par sa mère « grecque » (mais latine, oui !) de Smyrne, et par sa langue dont les « spécialistes » ont voulu couvrir la non-francité par l'introduction d'un terme exotique - la « glosselalie » - comme si toute « lalie » (française ou pas) ne se référait pas à la langue (« i ghlassa » en grec moderne et ancien) ? Soirée extraordinaire où une partie de l'intelligentsia européenne côtoyait, pour la première fois, un Roumain, un Européen « de l'Est ».

Livio Missir, de Lusignan



La vie de l'association

Création d'une nouvelle association

Suite à la rencontre «Balkans-Méditerranée» et à la présentation à Venise du film réalisé par la télévision roumaine, «l'Associazione di Amicizia italo-romana Panaït Istrati» a été fondée le 19 juillet 1996. Le président est Francisco Moïso*, publiciste et écrivain, qui a déjà travaillé à des traductions en italien de l'œuvre de Panaït Istrati. Les participants italiens au programme «Balkans-Méditerranée» ont collaboré à la rédaction

des statuts de la nouvelle association. La secrétaire générale est Anna-Maria Rossi, étudiante à l'université de Vérone. Sont également membres du Conseil d'Administration Cesira Consorte, étudiante à l'université de Langues de Trieste et Antonio D'Aniello, journaliste. Des manifestations culturelles sont prévues.

*Via B. Longhena 76, 30176 Marghera (Ve), Tél. et Fax 041/937304.

Nouvelles de l'Association Roumaine

.....
Suite à la manifestation «Balkans Méditerranée», au déroulement de laquelle la contribution de l'Association Française a été décisive (hommage est rendu, en particulier, à Dominique Foufelle, qui a rédigé le projet et en a permis, ainsi, le financement), divers éléments ont été rassemblés et ont fait l'objet de traductions à paraître dans le premier *Cahier Panaït Istrati* qui sera édité en Roumanie. Le financement étant grec, car il émane conjointement du Ministère de la Presse et de l'Information et de l'Ambassade de la République Hellénique en Roumanie, ce cahier sera trilingue, français, roumain et grec.
En mai, aura lieu en Roumanie le premier grand Forum des associations, sur proposition de la Société Civile, responsable des projets «Phares» pour la Roumanie, dont le financement est assuré par la Communauté Européenne. Ce forum sera très médiatisé. L'Association Roumaine des Amis de Panaït Istrati a été invitée. Elle prévoit deux grands panneaux avec photos et la projection sur petit écran de films relatifs aux activités de l'Association. On mettra en évidence la collaboration entre l'Association Française et l'Association Roumaine des Amis de Panaït Istrati.

Istrati et le Liban

Le poète libanais Salah Stétié a reçu, de l'Académie Française, le grand prix de la francophonie. Lors d'une rencontre à Paris, au Centre Culturel Roumain, le 13 décembre 1996, interviewé par la radio roumaine, Salah Stétié a fait l'éloge de Panaït Istrati et a marqué son importance dans la littérature. L'œuvre d'Istrati est, selon lui, attachante car, fondée sur l'humble réalité de la vie au quotidien, elle se fait projection mythique; il en émane un rayonnement des choses et des êtres. Salah Stétié insiste tout particulièrement sur l'expérience du Liban telle que la vécut Istrati lorsque, dans ce pays, il exerçait de modestes

métiers (il fut, entre autres, garçon de café à Beyrouth). Des Libanais l'ont connu. Il était très apprécié du dramaturge Georges Schéhadé qui admirait *Kyra Kyralina*. Pour Salah Stétié, le nom d'Istrati devrait revenir avec force, notamment à la faveur d'une anthologie poétique de la Méditerranée. Istrati a intensément perçu la Méditerranée dans sa réalité physique, politique, poétique. Il en a saisi la lumière, mais aussi l'ombre. L'évocation qu'il en fait tient du rêve émerveillé, mais également de la vision tragique, non sans rapport avec les premiers écrits de Giono, *Colline* ou *Regain*, par exemple.